

11 Oct 1980

OEIL

Eros for ever

Le cinéma différent de Stéphane Marti

Les films de Stéphane Marti ont un extraordinaire pouvoir de séduction érotique. Tournés en Super 8, avec une relative économie de moyens, ils trouvent le compromis idéal entre la représentation du désir amoureux, et sa volonté artistique.

Dans « La Cité des Neuf Portes » (1977) on assiste aux préparatifs d'une fête, sorte de noces d'amour entièrement vouées à la toilette et à la fascination du spectacle. Le cinéaste, à la fois voyeur et spectateur privilégié, se place dans le décor pour observer ces corps-objets, éblouissants d'artifices. Comme pour une parade, on s'arrête quelques secondes sur un collier de chien, l'étoffe lumineuse d'une parure, ou le regard absent d'un visage. Longue familiarité magique, qui multiplie les

détours et joue sur l'ambiguïté de personnages totalement androgynes. On croit un instant se trouver dans un univers féminin, mais la description dans un excès de zèle, nous dévoile que ce sont tous, de bien jolis garçons. Ponctué par une musique originale de Berndt de Prez ce film dans un tourbillon d'images et d'apparences, restitué en huis-clos, un rituel de plaisirs amples et colorés.

C'est avec « Ora Pro Nobis » (1980), poème cinématographique en deux mouvements, que Stéphane Marti dépasse son propos. Ce cinéma de l'extrême raffinement sensuel, devient soudain plus grave. Aloual, l'acteur-fétiche, se trouve pris dans un simulacre de torture sado-masochiste. Peu à peu, l'atmosphère devient étouffante, les voiles se déchirent, et l'image obsédante d'un fauve qui

tourne en rond dans sa cage, finit par rompre l'enchantedement. Les acteurs, comme après le spectacle, éprouvent la nécessité de se démaquiller. La fête est finie.

Rarement, un jeune réalisateur possède à ce point la maîtrise de son écriture cinématographique, tout un lyrisme de l'apparat qui, inlassablement, se désigne comme parole de désir. C'est fabuleusement beau.

Elisabeth AYALA

Aujourd'hui samedi : Un nouveau film de Stéphane Marti, « Diasparagmos » sera présenté dans le cadre de la Biennale, à 17h 30, au Musée d'Art Moderne, II av. du Président Wilson - 75016. « Ora Pro Nobis » repasse également ce soir, à la nuit blanche du Cinéma Différent. « Confluences » : 15 passage Lathuile. 75018 à partir de 20h 30.



Photo François Sagnes.

PARIS MATCH (H)
51, rue Pierre-Charron - 8^e

3 Oct 1980

EXPOSITIONS**BIENNALE DE PARIS**

LE THEME. C'est l'un des grands événements internationaux d'art contemporain. Elle est l'une des grandes possibilités offertes de connaître le travail d'artistes de moins de trente-cinq ans.

CE QUE VOUS VERREZ. Plus de trois cents artistes de quarante-trois pays, répartis en sept sections : au musée d'Art Moderne, une section arts plastiques, une section photo (crée cette année), une section vidéo, une section performances et interventions, une section cinéma expérimental (crée cette année). Au centre Pompidou, une section architecture et une section espaces d'artistes dans les galeries contemporaines.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et centre Pompidou. Jusqu'au 3 novembre.

LE MONDE

5, rue des Italiens - 2^e

8 Oct 1980

PERFORMANCES

L'an dernier, le Festival d'automne proposait à la chapelle de la Sorbonne plusieurs « performances » faisant appel à la danse comme moyen d'investigation. Cette saison, des démonstrations sont prévues au Centre américain du boulevard Raspail : « Surrender », de Robert Longo, pièce pour deux danseurs et un saxophone (le 21 octobre), le « Blauvelt Mountain » avec Julie West (le 24 octobre), Karole Armitage avec le guitariste Rhys Chatham (les 28 et 29 octobre).

« American suites », présenté il y a quelques jours par Letitia Eldredge (céramiste et danseuse), Powell Shepherd (danseur, chorégraphe), David Stark (photographe), est plutôt du genre laborieux. Le propos de ces trois artistes texans est clair : opposer à une danse

l'expressive l'impossibilité du masque, dont certains cadrages en gros plans sont projetés sur un écran de télévision. Jeu de masques ? On a vu mieux chez Nikolaï ou dans le dernier spectacle du Pilobolus. Le plus déconcertant est la gestuelle proposée par Powell Shepherd. Elle relève d'une expression corporelle désuète rappelant pour le moins les années 30. L'ensemble n'ouvre sur rien.

Quelques « performances » ont été également programmées à la Biennale de Paris. « Bach tout hysterica », interprété par le Théâtre d'en face (P. Friloux, F. Gedanken, R. Gossset, A. Rigout), est le raccourci temporel d'une sorte de sacrifice rituel. Le spectacle, intégralement enregistré, est projeté en vidéo, tandis que sa représentation scénique se réduit à une suite de tableaux vivants. La progression de l'un à l'autre se fait, à l'issue de longues plages immobiles, par une rupture brutale des mouvements et des attitudes. La continuité est assurée par une chanteuse qui répète inexorablement un « agnus dei » de Bach. On pense par moments à Meredith Monk.

Peut-on considérer comme une performance la mise en espace d'un texte poétique de Jean-Luc Parant, « les Yeux », par le groupe d'Arlet Bon ? Ce fut en tout cas un très beau moment de danse à saisir entre 24 heures et 1 heure du matin. — M. M.

LE MONITEUR DES TRAVAUX PUBLICS ET DU BATIMENT (H)
15/17, rue d'Uzès, 2^e

6 Oct 1980

Les « Mille jours » ont un an**Un premier bilan de l'opération « Mille jours pour l'architecture »**

Sous ce titre, le ministère de l'Environnement et du Cadre de vie vient de diffuser les éléments d'un premier bilan de la campagne d'actions lancée par M. Michel d'Ornano et qui vise à « élargir le débat sur l'architecture au-delà du cercle des initiés » et à « créer, pour le plus grand nombre, un véritable besoin d'architecture », accompagnant ainsi la politique menée actuellement en faveur d'une plus grande qualité architecturale.

Une action de longue haleine

Ce projet impliquait une action de longue haleine, se substituant à des opérations spectaculaires mais de courte durée, et un ensemble de manifestations très décentralisées.

Or, l'essentiel des efforts a été mené principalement en province, avec de nombreuses initiatives locales de sensibilisation à l'architecture dont les conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (C.A.U.E.) ont été les promoteurs, ainsi que certaines des organisations professionnelles d'architectes, les collectivités locales et différentes associations.

Ces initiatives ont obtenu le concours financier et technique du ministère et de ses services départementaux, les directions départementales de l'Équipement et les Services départementaux d'architecture.

Après un an, le ministère effectue deux constats :

□ Le nombre de projets locaux suscités par l'opération « Mille jours pour l'architecture » démontre qu'il y a un peu partout en France, une prise de conscience de la nécessité de promouvoir une meilleure information sur les questions d'architecture. Le besoin existe, il s'exprime de façon très diverse, il témoigne le plus souvent de préoccupations liées à l'environnement immédiat (de la commune, de la région).

□ On a vu se développer, dans la mouvance des « Mille jours » ou de façon tout à fait autonome, plusieurs initiatives dont les objectifs convergent avec l'action entreprise par le ministère de l'Environnement et du Cadre de vie.

De nombreuses opérations locales
Cent cinquante opérations locales ont été lancées dans 50 départements. Ce sont, par ordre d'importance décroissante, des expositions, des spectacles audio-visuels, des animations (visites guidées, animations en milieu scolaire) des concours.

Les thèmes qui y ont été le plus souvent traités sont l'architecture régionale traditionnelle, l'architecture régionale contemporaine, les matériaux, la réhabilitation et la restauration, l'architecture bioclimatique, les énergies nouvelles.

Des manifestations nationales

A l'échelle nationale, de septembre 1979 à septembre 1980, 14 expositions importantes ont été réalisées dans le cadre des « Mille jours pour l'architecture ». Plusieurs ont été conçues pour être itinérantes et circulent à la demande des régions. Entre autres : « Maisons de bois » au Centre Pompidou, « Construire en quartier ancien », « La maison des Français » à la suite de la Consultation nationale sur l'habitat et, tout récemment, « A la recherche de l'urbanité », partie architecture de la Biennale de Paris.

Dès films ont été réalisés pour la télévision : « Mon quartier, c'est ma vie » ; trois films diffusés sur TF1 en 1979 ;

« Dis-moi où tu habites... » : cette série de quarante émissions de sept minutes sur Antenne 2.